

## ESSAI SUR L'ORIGINE DES LANGUES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

La Passé du vent, 126 pages, 10 €

**E**n 1781, quand paraît l'*Essai sur l'origine des langues*, Rousseau est mort depuis trois ans. Les premiers lecteurs ne savent comment appréhender ce petit livre : inachevé ? en tout cas d'apparence décousue, et de fait moins étudié que son grand frère, le *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, avec lequel il partage le recours au mythe. Dans le *Discours* il s'agit de comprendre ce qui sépara les hommes, dans l'*Essai* ce qui les rapproche : le langage et la musique, que Rousseau se représente naissant autour des fontaines, sous le soleil méridional – « on s'appriivoisait peu à peu les uns avec les autres ; en s'efforçant de se faire entendre, on apprit à s'expliquer. Là se firent les premières fêtes : les pieds bondissaient de joie, le geste empressé ne suffisait plus, la voix l'accompagnait d'accents passionnés ». Dans un très utile texte introductif, Abraham Bengio souligne que cette évocation d'un âge d'or constitue l'un des plus puissants mouvements lyriques de notre littérature ; il rend encore toute leur force aux paradoxes inouïs de Rousseau, tel celui selon lequel « le sens premier fut trouvé en dernier ». Car d'abord on parlait figurément : c'était le langage des passions. Il y avait les langues du Sud, toutes en voyelles et voluptueuses, qui revenaient à dire « Aimez-moi ! » ; et les langues du Nord, écheveau de consonnes nées du besoin et de la rigueur . « Aidez-moi ! ». Bien sûr on a souri de ces théories sonores et de ces antithèses spectaculaires ; mais aussi on s'est aperçu que s'inventait dans ces pages l'ethnologie, en même temps que l'art d'attaquer une société à travers ses mots : « Il y a des langues favorables à la liberté ; ce sont les langues sonores, prosodiques, harmonieuses, dont on distingue le discours de fort loin. Les nôtres sont faites pour le bourdonnement des divans ».

Gilles Magniont